

Un voyage dans les émotions,  
la mort m'a réveillée...

## Chapitre 7

*Fin Juillet – Début Août 2012*

*La flamme d'une décision*

Le vendredi suivant mon retour d'Inde, je sortais avec des amis à Cannes, pour danser, faire la fête, rire, découvrir des lieux insolites. Je rentrais très tard ce soir-là, comme si j'essayais de m'anesthésier pour ne plus penser à ce que j'allais potentiellement voir le lendemain. En effet, je partais assez tôt à Marseille, où je retrouvais d'abord ma mère, puis mon père à l'hôpital. Il était dans une section stérile et nous devions donc porter des masques avant d'entrer. Passé le choc, je lui trouvais une meilleure mine qu'avant mon départ. Je restais avec lui trois heures, lui comptant l'Inde, mes ressentis, le dépaysement. Je voyais ses yeux rêver, je le faisais voyager par procuration.

Ce trajet à Marseille, je l'ai tellement fait, que chaque route, chaque arbre, chaque magasin est devenu un point de repère sur le chemin de l'hôpital, vers l'inconnu de ce que j'allais y trouver.

Les voyages continuaient de s'enchaîner. Prochaine destination : Londres. J'y allais pour deux jours et recevais un incroyable cadeau. Par le plus grand des hasards, je me trouvais loger dans un village, étape du trajet à pied de la flamme olympique. Nous étions mi-juillet et les jeux olympiques de Londres 2012 n'allaient pas tarder à démarrer. Les jeux olympiques étaient une institution dans la famille. Je rêvais d'y assister réellement, et non devant mon poste de télévision, depuis un certain nombre d'années. Je m'imaginais l'ambiance, la ferveur, le fair-play, l'appartenance au monde. Alors quand j'avais appris en 2011 que Londres les accueillerait en 2012, j'avais proposé à ma famille de nous y rendre : je me chargeais donc dès l'ouverture de la billetterie (soit un an en avance) de réserver cinq places pour des épreuves de handball - sport familial - et de taekwondo. Je m'occupais également de réserver cinq places dans l'Eurostar ainsi qu'une auberge de jeunesse. Nous étions excités. Ce serait notre premier énorme événement à l'étranger en famille. Tout cela se déroulait avant l'annonce de la maladie et avant la diminution progressive de la santé de mon père, avant les différentes chimiothérapies. Cette aventure à cinq devenait de plus en plus improbable mais nous n'avions pris jusqu'alors aucune décision dans un sens ou dans l'autre.

Mon arrivée à Londres et ce passage de la flamme olympique m'a donc rappelée cette épée de Damoclès qui planait et devrait s'abattre d'un jour à l'autre sur une décision finale. J'avais cette double émotion, alors que je voyais la flamme être transmise d'un porteur à l'autre, de l'émerveillement d'un rêve d'enfant en train d'être accompli et de la peine qui allait grandissante alors que je réalisais que la décision ne pouvait avoir qu'une seule direction, différente de celle imaginée un an auparavant.

Je profitais de cette occasion pour m'imprégner de l'effervescence qui montait, des couleurs des centaines de drapeaux qui flottaient dans les ruelles. J'avais à présent hâte de pouvoir le partager avec mes frère et sœur. Car à défaut d'être la famille complète, nous serions entre fratrie et nous



formerions des souvenirs incroyables que l'on pourrait à nouveau raconter à ceux restés en France.

Je rentrais assez tardivement en fin de semaine par la voie des airs, travaillais de nouveau le lendemain, enchainais avec des soirées, organisais une soirée d'été à l'aéroclub dans lequel je faisais quelques vols de temps en temps et dansais toute la nuit. Je ne restais jamais vraiment seule à la maison, soit j'invitais des amis soit je les rejoignais à la plage ou chez eux. Je vivais encore en location à Antibes et mon père me demandait régulièrement si je n'avais pas l'intention d'acheter. Je ne pouvais pas lui dire que l'achat signifiait pour moi « attache » alors que je ne me voyais pas rester ma vie entière ici. A dire vrai, je n'avais aucune idée de mon futur, je n'arrivais même pas à répondre à la question : « comment vous voyez-vous dans 5 ans ? » Pour l'heure, je vivais au jour le jour et j'accueillais tour à tour des amis de Toulouse à qui je me confiais un peu sur ma situation familiale puis mon frère.

Quand j'ai accueilli mon frère pour quelques jours, nous avons effectué ensemble une prise de sang pour tester notre compatibilité de donneur de moelle osseuse. Avoir mon frère à la maison me donnait du baume au cœur, nous pouvions parler de tout et nous avons prévu de rejoindre ma mère vers Marseille le samedi suivant, d'y passer le week-end et de visiter mon père le samedi et le dimanche. Pour mon frère, ce n'était pas évident, il ne l'avait pas vu aussi régulièrement que moi et voyait donc le changement d'état de manière plus abrupte. De mon côté, je voyais mon père changer petit à petit, perdre de son éclat dans les yeux tout en gardant son grand optimisme. Il était heureux de nous recevoir dans ce domaine qu'il détestait plus que tout, où il se sentait si seul. Malgré les coups de fil sur sa ligne dédiée et les visites récurrentes, nous ne pouvions pas lui tenir compagnie la semaine. Avec le recul, cette phase de solitude a dû être très difficile et ces chères montagnes ont sûrement dû énormément lui manquer. Nous étions donc tous les quatre dans cette chambre d'hôpital, à quelques jours de l'ouverture des jeux olympiques et nous savions que nous partirions juste à deux vers Paris pour rejoindre notre sœur. Je ne pouvais imaginer l'impact que cela avait sur mon père, qui se faisait une telle joie un an auparavant de venir avec nous. Il allait nous regarder depuis sa télévision et nous serions alors, le temps d'un match, en communion tous les cinq.

